

François Cordier

Confrère de l'Oratoire

Entré: 1681. Sorti en 1685

Né à Paris, le 1650

Mort à Paris, le 25 octobre 1693

---

Notes bio-bibliographiques

Et Bonnardet  
fr. de l'Oratoire



Voir :

Adry : C. II, p. 77.

Battorel : C. III, p. 445-451.

Bonardi, p. 205.

Bougerel : C. I, p. 331.



MM. ~~190~~ 610 , page 190 , N° 990

Le Cruf. François Cordier

Né à Paris, 31 ans

Fils de Balthazard Cordier marchand et Anne Cornu

Humanités toutes à Paris, 3 ans théol aux Vertus

Entré à Paris le 10 Nov , vêtu le 1681

Pension : 300<sup>ff</sup> pour toujours



Père Cordier



R. Père Michel Join-Lambert

75, rue de Vaugirard

75006 Paris



† PAX : ABBAYE  
SAINT-PIERRE  
DE SOLESMES

72300 Solesmes.

le 14 janvier 1992

Révérénd Père,

Sur le conseil du R. P. Oujardin, j'ai vous ai  
écrit le 23 novembre dernier au sujet du  
"manuale christianum", que Desclée veut  
rééditer en le modernisant.

Le travail avance rapidement et il m'importe



beaucoup de savoir si vous possédez l'édition  
originale de cet ouvrage. D'après les renseigne-  
ments de notre bibliothèque, il aurait pour  
auteur le P. Cordier, oratorien qui l'aurait  
édité chez Lambert Roulland en 1690. La deuxième  
édition serait de 1719, modifiée par rapport à  
la 1<sup>re</sup>.

En vous remerciant de ce que vous pourrez  
faire pour me renseigner et en m'excusant pour  
ce travail de recherche, je vous prie de croire,  
mon père, à mes sentiments respectueux.

fr. Guy Mesnard  
T.: 43.95.03.08

## Le Confère François Cordier

M. M. 607, 3<sup>e</sup> catalogue, N. 399 =

François Cordier, de Paris, entré à Paris en 1681, sorti

Adry : Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. N<sup>h</sup> fonds fr. 25682) t. II, p. 77 =

François Cordier, abbé des Moullets. Il avait été de l'Oratoire et il y a apparence qu'il avait été conservé. On a de lui :

(1) La vie de la Mère Anne des Anges, religieuse carmélite, chez la V<sup>re</sup> Reims, in 4.

Le P. quernel écrivant à Madame Desmarais (nom supposé) fait un grand éloge de son fils, qu'il dit avoir été de l'Oratoire. Il n'avait pas voulu entrer dans les ordres. au titre de son livre, imprimé peut-être après sa mort on lit : par M. l'abbé Des Maullets (nom aussi supposé) de l'Oratoire.

François Cordier, de Paris, fils de Balthazard Cordier, marchand et d'Anne Cornu, reçu le 17 Nov. 1681 âgé de 31 ans, avait fait sa théologie.

Il sortit de l'Oratoire en 1685 à cause du Formulaire.

(2) Manuel chrétien pour toutes sortes de personnes et particulièrement pour les pauvres et pour les gens de travail imprimé en Flandre en 1689 et repris à Rheims chez Godard et à Paris chez Lottier en 1719 avec l'approbation de M. Piroet et de 3 autres docteurs de Sorbonne qui en font un grand éloge — à Paris, chez Lambert Roulland MDC LX 1660 pour XC 1690

Bonardi : Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire, t. II, de 1722, p. 205 =

On a imprimé à Paris chez la Veuve Reims, en 1694 : La vie de la Mère Anne des Anges, religieuse carmélite, in 8 par M. l'abbé Desmaullels, de l'Oratoire

Ce Père s'appelait François Cordier, abbé Desmaullels. apparemment qu'ayant été de l'Oratoire, il avait été conservé.

Il y a dans le 2<sup>e</sup> tome des Lettres spirituelles du P. quernel, imprimées chez Barois, page 487 une longue lettre à Madame Desmarais sur la mort de M. Cordier, son fils, laquelle contient un grand éloge de celui-ci, que je crois être sûrement votre auteur, car il y est dit qu'il était de l'Oratoire et qu'il n'avait voulu entrer dans les ordres ; ce qui a fait apparemment que, sur le titre de son livre, imprimé peut-être après sa mort, on l'a appelé abbé et de l'Oratoire et non pas Père. Le changement de nom de Desmaullels et de Desmarais est une faute de côté ou d'autre.



## LIX. — Le confrère François Cordier,

Entré en 1681, sorti en 1685, mort en 1693.

Le confrère François Cordier, parisien, fils d'un marchand de Paris et d'Anne Cornu, avait trente-un ans quand il entra à l'Institution de Paris, le 17 octobre 1681 (1). Au sortir de sa philosophie qu'il fit au Plessis, il entra dans le monde, et s'y laissa un temps entraîner ; puis, désabusé de ses plaisirs, il passa cinq mois en retraite à Saint-Magloire et trois ans ensuite aux Vertus, où il étudia en théologie, et prit la tonsure, mais sans vouloir par humilité avancer davantage dans les Saints Ordres.

Uniquement occupé du soin de sa propre sanctification, on le mit à Orléans, maison de repos, où il pouvait y vaquer. Il y connut le Père Quesnel, s'attacha tendrement à lui, et, ne voulant pas souscrire (2) non plus que ce Père au nouveau Formulaire de doctrine dressé par notre Assemblée de 1678, et que la Cour exigeait qui fût signé de tout l'Oratoire, il le suivit au mois de mars 1685 dans sa retraite de Flandre, et fut très bien accueilli de nos Pères de Mons, aussi opposés que lui à cette signature.

Sur la fin de 1688, il alla joindre M. Arnauld et le Père Quesnel à Bruxelles. Il savait fort bien l'espagnol et l'italien (3), et par cet endroit-là n'était pas inutile au premier dans la composition de sa *Morale pratique*, où il avait besoin de divers extraits de livres étrangers.

Par le conseil de ce docteur, il dressa une *Lettre* et un

(1) *Registre de l'Institution de Paris*.(2) *Registre du Conseil* de mars 1685.(3) ARNAULD, *Lettres*, T. V. Lettre du 11 nov. 1688.

don

;

H. ei  
Conseil



Mémoire pour le Pape Innocent XI au nom de l'abbesse d'Epinié à Mons, qui, exposant au Pape les désordres de sa maison, le conjurait d'y remédier. Il connaissait cette abbesse, et ne faisait rien que de concert avec elle, qui devait même signer la lettre. Elle fut adressée à l'abbé du Vaucel à Rome, l'agent de M. Arnauld. Ce docteur lui écrit, parlant de notre confrère: « Il a beaucoup d'esprit et de piété. Il était du monde; ce n'est que depuis quatre ou cinq ans qu'il s'est retiré dans l'Oratoire. Il est venu se réfugier à Mons à cause de la signature; il sait par lui-même et par ce que l'abbesse lui en a dit, tout ce qui est rapporté dans ces deux pièces, de sorte qu'il n'y a jamais rien eu de plus exact et sur quoi on se doive plus assurer. Il est impossible, pour peu que l'on ait de piété, de n'être pas touché de tout ce qu'elles renferment; et il serait très digne d'un si bon Pape d'employer son autorité pour remédier à de si grands maux. » Je ne vois pas, par la suite de ces lettres, que le Pape ait travaillé à cette réforme.

Le zèle de notre confrère s'employa plus utilement l'année suivante, 1689, à donner au public un petit livre tout d'or; tant sont solides et lumineuses les instructions qu'il contient. Ce sont des espèces d'heures, qu'il fit imprimer à Bruxelles en 1689 ou 1690. Elles ont été si goûtées qu'il y en a eu depuis une nouvelle édition à Reims avec des augmentations et une troisième à Paris chez Lottin en 172..., si augmentée qu'au lieu qu'il n'était qu'in-16 en sortant des mains de l'auteur, c'est maintenant un gros in-12. Je n'ai pas l'édition de Flandre.

*Manuel chrétien pour toutes sortes de personnes, par un Père de l'Oratoire de Jésus. Nouvelle édition revue et corrigée et augmentée.* Reims, Godard, 1708, in-16.

Louis Benoist, dans son libelle contre nos Pères de Flandre, taxait ce manuel de rigorisme sur l'article des indulgences. On lui répondit (1) que la censure d'un in-

(1) Réponse à Louis Benoist, page 134



connu n'était pas capable de balancer le jugement ayant-  
geux qu'avaient porté de la doctrine de ce livre, M. Cuyper,  
docteur de Louvain, doyen de l'Église métropolitaine de  
Malines, et, pour l'édition de Paris, M. Pirot avec trois  
autres docteurs de Sorbonne, qui en parlent de cette ma-  
nière : *L'auteur, disent-ils, y a marqué avec soin les princi-  
paux et les plus indispensables devoirs que tout chrétien est  
obligé de rendre à Dieu dans le cours de sa vie et la manière  
de s'en acquitter selon le vrai esprit du christianisme. Il re-  
dresse par ce moyen une infinité de chrétiens qui font le capi-  
tal du culte qu'ils rendent à Dieu de ce qui n'en est que l'ac-  
cessoire. Il y a longtemps que les gens de bien souhaitaient  
que Dieu inspirât à quelqu'un de ses serviteurs le dessein d'un  
ouvrage tel que celui-ci. Nous assurons le lecteur qu'il peut  
s'en servir sans crainte de faire naufrage dans la foi dont il  
ne contient que les véritables maximes. Fait à Paris le 20  
mai 1690.* »

Voici comme l'auteur parle des indulgences : *C'est un  
fonds pour secourir ceux qui font ce qu'ils peuvent pas, et  
pour suppléer à ce qu'ils ne peuvent pas. C'est un fonds destiné  
à assister les pécheurs pauvres et faibles, et qui doivent  
beaucoup à la justice de Dieu, mais non pas pour entretenir  
l'oisiveté et nourrir la paresse de ceux qui, étant pauvres à  
la vérité, sont aussi fainéants, et qui, pouvant travailler, en  
travaillent pas. En un mot, l'indulgence ne nous dispense pas  
de faire pénitence, ni de travailler et de souffrir; mais elle  
nous aide à satisf[aire] dignement en travaillant et en souf-  
frant.* »

Le morceau le mieux touché est celui où il parle de JÉSUS-  
CHRIST, qu'il fait connaître admirablement bien; ainsi que  
le besoin que nous avons de lui et de sa grâce.

Un si bon sujet mourut à quarante-trois ans (1), dans  
une grande ardeur de piété, le 25 octobre 1693, à Paris (2).

(1) Le catalogue de la Bibliothèque du Roi dit à 45 ans. Je suis l'âge qu'il  
s'était donné lui-même de 31 ans en venant à l'Institution en 1681.

(2) CLÉMENT, *Catalogue de la Bibliothèque du Roi.*

1 <<

1 <<

H p / (pas du format)

1 e

H fai

H ne

±

1 <<

1 (pas du format)

H o

(vendeur)



Le Père Quesnel lui fit une espèce d'oraison funèbre dans la lettre de consolation (1) qu'il écrivit sur sa mort à Madame sa mère, qu'il nomme Madame ~~de~~ Desmarais, peut-être parce qu'elle s'était remariée. En voici quelques lambeaux :

λ Que puis-je vous dire qui vous console, Madame, que vous ne sachiez aussi bien que moi ? Vous l'avez vu vivre en véritable chrétien ; vous l'avez vu mourir de la mort des justes et des élus, et vous êtes assurée, autant qu'on le peut être, que ce fruit de votre ventre est un fruit béni de Dieu pour l'éternité... Voilà ce qui doit vous porter à offrir à Dieu le sacrifice d'adoration et d'action de grâces pour toutes les miséricordes si grandes et si rares qu'il lui a faites, en l'appelant à le servir, lorsque le monde ne songeait qu'à le perdre, en le faisant entrer dans les voies de sanctification et de salut et en le transportant, par une mort heureuse, des ténèbres de ce siècle corrompu au royaume de la lumière éternelle... Il haïssait son ~~monde~~ <sup>monde</sup> véritablement le monde. Il cherchait de jour en jour les moyens de s'en éloigner davantage. Il me disait encore dans sa dernière lettre par deux fois qu'il se retirait de ses amis mêmes, et qu'il ne voulait dorénavant que ceux qui étaient nécessaires pour le commerce de la vie... Si nous sommes capables de lui donner de la joie en l'état où Dieu l'a mis, c'est d'imiter toutes les vertus dont Dieu l'avait enrichi, son humilité, sa charité, sa douceur, son amour pour JÉSUS-CHRIST, qui était extrêmement tendre et affectif, sa compassion pour les pauvres, son ardeur pour toutes les bonnes œuvres, son attachement à l'Église et à toutes ses pratiques, sa faim pour la parole de Dieu et pour la justice, sa religion et son respect pour toutes les choses de Dieu, sa passion pour la Sainte Eucharistie qu'il désirait toujours ardemment, qu'il recevait avec tant de respect, devant laquelle il paraissait si anéanti et si abîmé en lui-même. Son humilité était si grande qu'il n'a jamais voulu

(2) QUESNEL, Recueil de Lettres spirituelles. T. II, p. 487.



entrer dans les ordres, et qu'elle a toujours été victorieuse des instances qu'on lui a faites plusieurs fois pour cela, et qu'on lui faisait parce que sa sagesse, sa piété, son onction à parler de Dieu faisaient juger qu'il serait un ministre utile à l'Église. Mais sa modestie l'a enfin emporté sur toutes les considérations qu'on avait; et quoiqu'il eût l'esprit de l'onction intérieur du sacerdoce de JÉSUS-CHRIST, il est sorti de ce monde sans en avoir eu le caractère. Je mets au rang de ses vertus chrétiennes l'amitié qu'il avait pour ceux avec qui Dieu l'avait uni.

Parce que tout était chrétien en lui, et qu'il ne s'attachait à personne que pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, par la considération de sa gloire et de ses intérêts, comme cette même raison le détachait sans peine de tout ce qu'il aimait sur la terre. Vous le savez, Madame, et vous l'avez expérimenté. Car, quoiqu'il eût pour vous toute la tendresse qu'un bon fils peut avoir pour une bonne mère, quand Dieu l'appela à la retraite, il rompit tous les liens de la chair et du sang pour suivre JÉSUS-CHRIST. Il quitta son pays natal, quand l'ordre lui en fut marqué par ceux qu'il avait rendus maître de sa conduite. Je ne puis penser à cette circonstance de sa vie, quand de Paris on le fit passer à la maison d'Orléans, qu'avec un extrême plaisir, parce que c'est en cet endroit que Dieu me le donna, et qu'il lui mit dans le cœur le désir de vivre avec moi, quoique je lui fusse peu connu. Il avait reçu l'ordre de ses supérieurs pour aller résider à près de soixante lieues de Paris, et il faisait en vous quittant, Madame, un sacrifice qui ne lui coûtait pas peu. Mais ces mesures ayant été changées sans qu'il s'en mêlât, il reçut avec inclination et avec plaisir l'ordre qui l'enmena où j'étais. Je ne l'avais vu qu'une seule fois, lorsqu'un de mes amis et des siens me donna le rendez-vous dans votre logis pour parler avec lui de quelques affaires. Il est vrai que, dans le peu de temps que je fus avec lui, son air, ses manières, son honnêteté me découvrirent une partie de son cœur, et gagnèrent le mien. J'en demandais depuis de ses nouvelles, et j'appris qu'il était entré dans l'Oratoire. Enfin



Dieu me le livra. et tout ce qui s'est passé depuis m'a fait connaître qu'il m'avait choisi cet ami, et que c'était un don de sa bonté pour moi. Je l'en ai souvent remercié, et je le remercie encore de tout mon cœur de me l'avoir laissé encore deux ans... On ne l'a jamais vu reculer, il <sup>1a</sup> toujours avancé dans la piété; toujours plus de recueillement, plus d'attachement à ses devoirs, plus de désirs de l'Eternité. <sup>1b</sup> C'est parmi ceux qui se seront endormis avec JÉSUS-CHRIST, que vous trouverez votre fils et mon ami, le frère de mon cœur et mon très cher fils en JÉSUS-CHRIST. <sup>1c</sup>

Intervalle

Le Père Leplong (1) cite l'ouvrage suivant :

*La Vie de la Vénérable Mère Anne des Anges, religieuse Carmélite du monastère dédié à la Sainte Mère de Dieu, par M. Cordier, abbé des Maulets, Paris, Reims, 1694, in-8°.* <sup>1d</sup>

Il appelle l'auteur François Cordier, et le dit mort en 1693, caractères qui conviennent fort au nôtre, quoiqu'il ne le dise point de l'Oratoire, pouvant n'avoir pas su qu'il en eût été. J'ai parcouru cette vie, et je n'y ai rien vu qui puisse la faire attribuer ou ôter au confrère Cordier. L'année de l'édition ne prouve rien contre, rien n'empêchant que ce ne soit un ouvrage posthume, sur lequel la mort l'aurait pris. <sup>1e</sup>

(1) Bibliothèque historique, N° 6316.



M. M. L. L.

L. Impar.

12



(Cordier.) Manuel chrestien pour toutes sortes  
de personnes. Par un Pere De l'Oratoire de Jious.  
Paris. 1701 - 7 ff. prel. 360 pp. et 3 ff  
de la table 12 veau -  
(édition non citée par Guiraud)

Cordier (le Conf) sort de l'Orat, "s'imagina  
que la Conf. est hors des Eglises pour son oppo-  
sition à la Bulle. Nouveau 30. Dec. 1793.

\*261.



Cordier

Barbier Dict. ouvrages anonymes

n<sup>o</sup> 10763

- Manuel chrétien divisé en 5 parties Paris 1690 in-12

Cordier (f<sup>o</sup>)

adry 22 f<sup>o</sup> 77

Manuel chrétien . . .

Paris Lottin 1719

— Montland 1690 (il y a  
par erreur M D C C X)

Vie d'annee du anjer . . .

Paris, Henry

D'après une phrase d'adry aux auteurs  
il semblerait que ce livre parut long  
temps. de des manoirs



Cordier

Manuel d'écriture divisé en 5 parties

Paris, 1690, in-12

(Barbier N° 10763)

Cordier

Dorsano, II, 501.



Cordier

Espace Cordier ou Courtot, voir

nov. enc. 28 nov. 1729, n.<sup>x</sup> 205.

LIX. — Le confrère François Cordier,

Entré en 1681, sorti en 1685, mort en 1693.

Le confrère François Cordier, parisien, fils d'un marchand de Paris et d'Anne Cornu, avait trente-un ans quand il entra à l'Institution de Paris, le 17 octobre 1681 (1). Au sortir de sa philosophie qu'il fit au Plessis, il entra dans le monde, et s'y laissa un temps entraîner ; puis, désabusé de ses plaisirs, il passa cinq mois en retraite à Saint-Magloire et trois ans ensuite aux Vertus, où il étudia en théologie, et prit la tonsure, mais sans vouloir par humilité avancer davantage dans les Saints Ordres.

Uniquement occupé du soin de sa propre sanctification, on le mit à Orléans, maison de repos, où il pouvait y vaquer. Il y connut le Père Quesnel, s'attacha tendrement à lui ; et, ne voulant pas souscrire (2) non plus que ce Père au nouveau Formulaire de doctrine dressé par notre Assemblée de 1678, et que la Cour exigeait qui fût signé de tout l'Oratoire, il le suivit au mois de mars 1685 dans sa retraite de Flandre, et fut très bien accueilli de nos Pères de Mons, aussi opposés que lui à cette signature. exact

Sur la fin de 1688, il alla joindre M. Arnauld et le Père Quesnel à Bruxelles. Il savait fort bien l'espagnol et l'italien (3), et par cet endroit-là n'était pas inutile au premier dans la composition de sa *Morale pratique*, où il avait besoin de divers extraits de livres étrangers.

Par le conseil de ce docteur, il dressa une *Lettre* et un

(1) *Registre de l'Institution de Paris.*

(2) *Registre du Conseil* de mars 1685.

(3) ARNAULD, *Lettres*, T. V. Lettre du 11 nov. 1688.



*Mémoire pour le Pape Innocent XI* au nom de l'abbesse d'Epinlieu à Mons, qui, exposant au Pape les désordres de sa maison, le conjurait d'y remédier. Il connaissait cette abbesse, et ne faisait rien que de concert avec elle, qui devait même signer la lettre. Elle fut adressée à l'abbé du Vaucel à Rome, l'agent de M. Arnauld. Ce docteur lui écrit, parlant de notre confrère : « *Il a beaucoup d'esprit et de piété. Il était du monde ; ce n'est que depuis quatre ou cinq ans qu'il s'est retiré dans l'Oratoire. Il est venu se réfugier à Mons à cause de la signature ; il sait par lui-même et par ce que l'abbesse lui en a dit, tout ce qui est rapporté dans ces deux pièces, de sorte qu'il n'y a jamais rien eu de plus exact et sur quoi on se doit plus assurer. Il est impossible, pour peu que l'on ait de piété, de n'être pas touché de tout ce qu'elles renferment ; et il serait très digne d'un si bon Pape d'employer son autorité pour remédier à de si grands maux.* » Je ne vois pas, par la suite de ces lettres, que le Pape ait travaillé à cette réforme.

Le zèle de notre confrère s'employa plus utilement l'année suivante, 1689, à donner au public un petit livre tout d'or ; tant sont solides et lumineuses les instructions qu'il contient. Ce sont des espèces d'heures, qu'il fit imprimer à Bruxelles en 1689 ou 1690. Elles ont été si goûtées qu'il y en a eu depuis une nouvelle édition à Reims avec des augmentations et une troisième à Paris chez Lottin en 172..., si augmentée qu'au lieu qu'il n'était qu'in-16 en sortant des mains de l'auteur, c'est maintenant un gros in-12. Je n'ai pas l'édition de Flandre.

*Manuel chrétien pour toutes sortes de personnes, par un Père de l'Oratoire de Jésus. Nouvelle édition revue et corrigée et augmentée.* Reims, Godard, 1708, in-16.

Louis Benoist, dans son libelle contre nos Pères de Flandre, taxait ce manuel de rigorisme sur l'article des indulgences. On lui répondit (1) que la censure d'un in-

(1) Réponse à Louis Benoist, page 134.



connu n'était pas capable de balancer le jugement avantageux qu'avaient porté de la doctrine de ce livre M. Cuyper, docteur de Louvain, doyen de l'Église métropolitaine de Malines, et, pour l'édition de Paris, M. Pirot avec trois autres docteurs de Sorbonne, qui en parlent de cette manière : « *L'auteur, disent-ils, y a marqué avec soin les principaux et les plus indispensables devoirs que tout chrétien est obligé de rendre à Dieu dans le cours de sa vie et la manière de s'en acquitter selon le vrai esprit du christianisme. Il redresse par ce moyen une infinité de chrétiens qui font le capital du culte qu'ils rendent à Dieu de ce qui n'en est que l'accessoire. Il y a longtemps que les gens de bien souhaitaient que Dieu inspirât à quelqu'un de ses serviteurs le dessein d'un ouvrage tel que celui-ci. Nous assurons le lecteur qu'il peut s'en servir sans crainte de faire naufrage dans la foi dont il ne contient que les véritables maximes. Fait à Paris le 20 mai 1690.* »

Voici comme l'auteur parle des indulgences : « *C'est un fonds pour secourir ceux qui font ce qu'ils peuvent, et pour suppléer à ce qu'ils ne peuvent pas. C'est un fonds destiné à assister les pécheurs pauvres et faibles, et qui doivent beaucoup à la justice de Dieu, mais non pas pour entretenir l'oisiveté et nourrir la paresse de ceux qui, étant pauvres à la vérité, sont aussi fainéants, et qui, pouvant travailler, ne travaillent pas. En un mot, l'indulgence ne nous dispense pas de faire pénitence, ni de travailler et de souffrir ; mais elle nous aide à satisfaire dignement en travaillant et en souffrant.* »

Le morceau le mieux touché est celui où il parle de JÉSUS-CHRIST, qu'il fait connaître admirablement bien ; ainsi que le besoin que nous avons de lui et de sa grâce.

Un si bon sujet mourut à quarante-trois ans (1), dans une grande odeur de piété, le 25 octobre 1693, à Paris (2).

(1) Le catalogue de la Bibliothèque du Roi dit à 45 ans. Je suis l'âge qu'il s'était donné lui-même de 31 ans en venant à l'Institution en 1681.

(2) CLÉMENT, *Catalogue de la Bibliothèque du Roi.*



Le Père Quesnel lui fit une espèce d'oraison funèbre dans la lettre de consolation (1) qu'il écrivit sur sa mort à Madame sa mère, qu'il nomme Madame Desmarais, peut-être parce qu'elle s'était remariée. En voici quelques lambeaux :

*« Que puis-je vous dire qui vous console, Madame, que vous ne sachiez aussi bien que moi ? Vous l'avez vu vivre en véritable chrétien ; vous l'avez vu mourir de la mort des justes et des élus, et vous êtes assurée, autant qu'on le peut être, que ce fruit de votre ventre est un fruit béni de Dieu pour l'éternité... Voilà ce qui doit vous porter à offrir à Dieu le sacrifice d'adoration et d'action de grâces pour toutes les miséricordes si grandes et si rares qu'il lui a faites, en l'appelant à le servir, lorsque le monde ne songeait qu'à le perdre, en le faisant entrer dans les voies de sanctification et de salut et en le transportant, par une mort heureuse, des ténèbres de ce siècle corrompu au royaume de la lumière éternelle... Il haïssait souverainement le monde. Il cherchait de jour en jour les moyens de s'en éloigner davantage. Il me disait encore dans sa dernière lettre par deux fois qu'il se retirait de ses amis mêmes, et qu'il ne voulait dorénavant que ceux qui étaient nécessaires pour le commerce de la vie... Si nous sommes capables de lui donner de la joie en l'état où Dieu l'a mis, c'est d'imiter toutes les vertus dont Dieu l'avait enrichi, son humilité, sa charité, sa douceur, son amour pour JÉSUS-CHRIST, qui était extrêmement tendre et affectif, sa compassion pour les pauvres, son ardeur pour toutes les bonnes œuvres, son attachement à l'Église et à toutes ses pratiques, sa faim pour la parole de Dieu et pour la justice, sa religion et son respect pour toutes les choses de Dieu, sa passion pour la Sainte Eucharistie qu'il désirait toujours ardemment, qu'il recevait avec tant de respect, devant laquelle il paraissait si anéanti et si abîmé en lui-même. Son humilité était si grande qu'il n'a jamais voulu*

(1) QUESNEL, *Recueil de Lettres spirituelles*. T. II, p. 487.



entrer dans les ordres, et qu'elle a toujours été victorieuse des instances qu'on lui a faites plusieurs fois pour cela, et qu'on lui faisait parce que sa sagesse, sa piété, son onction à parler de Dieu faisaient juger qu'il serait un ministre utile à l'Église. Mais sa modestie l'a enfin emporté sur toutes les considérations qu'on avait ; et quoiqu'il eût l'esprit de l'onction intérieure du sacerdoce de JÉSUS-CHRIST, il est sorti de ce monde sans en avoir eu le caractère. Je mets au rang de ses vertus chrétiennes l'amitié qu'il avait pour ceux avec qui Dieu l'avait uni, parce que tout était chrétien en lui, et qu'il ne s'attachait à personne que pour l'amour de JÉSUS-CHRIST par la considération de sa gloire et de ses intérêts, comme cette même raison le détachait sans peine de tout ce qu'il aimait sur la terre. Vous le savez, Madame, et vous l'avez expérimenté. Car, quoiqu'il eût pour vous toute la tendresse qu'un bon fils peut avoir pour une bonne mère, quand Dieu l'appela à la retraite, il rompit tous les liens de la chair et du sang pour suivre JÉSUS-CHRIST. Il quitta son pays natal, quand l'ordre lui en fut marqué par ceux qu'il avait rendus maîtres de sa conduite. Je ne puis penser à cette circonstance de sa vie, quand de Paris on le fit passer à la maison d'Orléans, qu'avec un extrême plaisir, parce que c'est en cet endroit que Dieu me le donna, et qu'il lui mit dans le cœur le désir de vivre avec moi, quoique je lui fusse peu connu. Il avait reçu l'ordre de ses supérieurs pour aller résider à près de soixante lieues de Paris, et il faisait en vous quittant, Madame, un sacrifice qui ne lui coûtait pas peu. Mais ces mesures ayant été changées sans qu'il s'en mêlât, il reçut avec inclination et avec plaisir l'ordre qui l'emmena où j'étais. Je ne l'avais vu qu'une seule fois, lorsqu'un de mes amis et des siens me donna le rendez-vous dans votre logis pour parler avec lui de quelques affaires. Il est vrai que, dans le peu de temps que je fus avec lui, son air, ses manières, son honnêteté me découvrirent une partie de son cœur, et gagnèrent le mien. J'en demandais depuis de ses nouvelles, et j'appris qu'il était entré dans l'Oratoire. Enfin



*Dieu me le livra, et tout ce qui s'est passé depuis m'a fait connaître qu'il m'avait choisi cet ami, et que c'était un don de sa bonté pour moi. Je l'en ai souvent remercié, et je le remercie encore de tout mon cœur de me l'avoir laissé encore deux ans... On ne l'a jamais vu reculer, il a toujours avancé dans la piété; toujours plus de recueillement, plus d'attachement à ses devoirs, plus de désirs de l'Eternité. C'est parmi ceux qui se seront endormis avec JÉSUS-CHRIST, que vous trouverez votre fils et mon ami, le frère de mon cœur et mon très cher fils en JÉSUS-CHRIST. »*

Le Père Lelong (1) cite l'ouvrage suivant :

*La Vie de la Vénérable Mère Anne des Anges, religieuse Carmélite du monastère dédié à la Sainte Mère de Dieu, par M. Cordier, abbé des Maulets, Paris, Reims, 1694, in-8°.*

Il appelle l'auteur François Cordier, et le dit mort en 1693, caractères qui conviennent fort au nôtre, quoiqu'il ne le dise point de l'Oratoire, pouvant n'avoir pas su qu'il en eût été. J'ai parcouru cette vie, et je n'y ai rien vu qui puisse la faire attribuer ou ôter au confrère Cordier. L'année de l'édition ne prouve rien contre, rien n'empêchant que ce ne soit un ouvrage posthume, sur lequel la mort l'aurait pris.

---

(1) *Bibliothèque historique*, N° 6316.